

chéologie aura ainsi, dans les fêtes du Centenaire, la place à laquelle elle a droit. L'idée de ce Congrès a été accueillie avec faveur par tous les membres du Congrès de Syrie-Palestine.

\*\*

UNE COLLECTION DE TEXTES ABADITES. — Le 3 février 1926, M. Zygmunt Smogorzewski, professeur à l'Université de Léopold (Pologne) a fait dans la grande salle de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger une importante conférence sur la littérature abadite. Au cours d'un deuxième séjour au Mzab, M. Smogorzewski, bénéficiant des relations qu'il entretient depuis plusieurs années avec les Abadites d'Égypte et d'Oman, recueillit nombre de documents et d'informations orales. Il en a donné la primeur dans cette conférence (publiée depuis à Léopol).

On ne saurait exagérer l'importance du rôle joué par les puritains Kharedjites aux premiers siècles de l'Islam ; en Afrique du Nord, ce mouvement aboutit, à l'époque des Rostémides et des Midrarides, à la création d'une sorte d'empire. Or, pour cette période, les renseignements historiques ne sont guère abondants. La littérature arabe orthodoxe laisse dans la pénombre ces dynasties et ces événements ; ou bien il s'agit d'ouvrages par trop postérieurs pour fournir des informations sûres et coordonnées. Les œuvres composées par les Abadites eux-mêmes — œuvres inédites dont M. Smogorzewski prépare la publication — semblent propres à combler cette lacune. En outre, ces mêmes ouvrages sont notre seule source pour l'histoire de la secte abadite, à partir de la chute des Rostémides. Masqueray et Motylinski eurent le mérite d'en reconnaître la valeur et d'en tirer parti. Mais ils sont loin d'avoir connu toute cette histoire dont il faudrait recueillir les éléments partout où vivent des Abadites : Oman, Zanzibar, Djebel-Néfoussa, Djerba, Mzab. On voit ainsi que Masqueray, proposant l'appellation générale : littérature mozabite, négligeait plusieurs parties du problème.

Les plus anciennes chroniques furent en effet rédigées probablement dans l'Oman et le Djebel-Néfoussa ; et il n'est peut-être pas impossible de les y retrouver, si les Abadites de ces pays mettent à conserver leurs documents le même soin pieux que les Mozabites. On sait déjà que deux chroniques recueillies dans l'Oman renferment des renseignements historiques et des traditions sur l'Afrique du Nord. Il faut donc s'attendre à trouver dans ces textes (qui prendront place dans les Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, sous le titre de Bibliotheca Abadita) des informations historiques parfois nouvelles,

en tout cas présentées d'une manière qui permettra de rectifier à l'occasion les récits des historiens sunnites.

\*\*

M. Ch. Barbet a publié sur « le colonel Boutin » (Bulletin de la Société de Géographie d'Alger, 3<sup>e</sup> trimestre 1926) un article qu'il serait inutile de signaler — l'auteur en est encore à invoquer l'autorité de Camille Rousset ! — s'il ne renfermait une inexactitude de nature à induire en erreur les lecteurs peu informés. M. B. écrit que « la mission de Boutin est relatée dans un opuscule de 37 pages. » Ce prétendu « opuscule » que l'on chercherait en vain dans une bibliographie ou un catalogue de bibliothèque n'est autre vraisemblablement que le rapport manuscrit adressé au ministre de la marine par Boutin à son retour d'Alger. On se demande d'autre part où M. Barbet a pris ce chiffre de 37 pages. Le manuscrit original qui se trouve aux archives historiques du Ministère de la guerre (mss 1314) en compte 39 ; une copie de ce document dans le même dépôt (mss 932) en a 38. M. Barbet nous dit que son article a été écrit d'après les renseignements fournis par un tiers ; il peut être commode mais imprudent de s'en rapporter, sans vérifier, à un travail tout fait.

La « Reconnaissance de la ville et des forts d'Alger » par le chef de bataillon du Génie Boutin paraîtra prochainement avec d'autres textes, dans la *Collection des documents inédits sur l'histoire de l'Algérie*.

M. Barbet émet le vœu qu'on élève un monument à la mémoire de Boutin. Nous avons de la méfiance pour les monuments de ce genre, dont un spécimen particulièrement fâcheux est l'obélisque érigé aux portes mêmes d'Alger à la gloire, paraît-il, de l'armée d'Afrique, mais qui semble avoir été surtout prétexte à transmettre à la postérité reconnaissante, gravés sur le ciment armé, les seuls noms des membres du comité d'organisation.

\*\*

Le *Comité central des Sciences historiques* organisé à Paris, au mois d'avril 1927, un Congrès national destiné en partie à préparer le Congrès international historique de 1928, lequel aura lieu à Oslo. Pour tous renseignements sur les communications à faire à ce Congrès, s'adresser à M. Michel Lhéritier, secrétaire général du Comité français des Sciences historiques, 5, rue du Printemps, Paris (17<sup>e</sup>).

Le Congrès annuel de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes s'ouvrira le 19 juin à Dijon. Les travaux seront